

Vers les premiers jours, Polidino, le secrétaire, entraîné par les distractions et le plaisir, avait négligé de copier un travail important. Avertie par Bras-de-fer, je fis la copie dont le baron fut aussi surpris que satisfait, ce qui sauva une punition au secrétaire en titre ; depuis ce jour, Polidino et moi nous nous partageâmes cet emploi, lui plus savant, moi plus exacte et plus précise, et depuis lors la correspondance du général ne laissa plus rien à désirer.

Voilà ma vie et mes malheurs, ô vous qui m'avez écoutée. Sauvée et protégée par le baron, je cherche à payer ma dette de reconnaissance par mon zèle et mon dévouement. Je correspons avec les chefs huguenots de la France entière ; je connais les secrets de la guerre, les ambitions des personnes, le faible des grands et des rois. Condé n'a pas dédaigné d'écrire à l'humble page et de le prier d'influencer le général pour le mettre encore plus avant dans ses intérêts.

Surtout je cherche et de cela peut-être, un jour, la postérité me saura gré, je cherche à calmer cette violence qui a rendu le baron si redoutable. Irrité contre les Guises, exaspéré des injustices qu'il a subies, il fait payer cruellement au populaire les torts que lui ont fait les seigneurs. Il se plaisait dans le sang, il souriait aux supplices ; je crois que chaque jour j'adoucis de plus en plus son cœur et cette tâche que je me suis donnée, ce devoir sacré que je m'impose me font attendre sans impatience le jour où je rentrerai sous le toit paternel.

Marianne en était là de son récit, la jeune blessée s'était arrêtée en souriant à ses compagnes, quand son oreille exercée s'ouvrit à un bruit lointain qui semblait